

# Allocution

de

**Patricia ADAM**

*Députée du Finistère,*

*Présidente de la Commission de la Défense nationale*

*et des Forces armées*

Chers amis,

Ce n'est pas un hasard si nous nous retrouvons cette année à Paris, et ce soir aux Invalides, afin de discuter des moyens de gagner la guerre et de gagner la paix.

Vous savez les circonstances tragiques du moment. Elles ont particulièrement frappé notre capitale. Je n'y reviens pas.

Permettez-moi d'entrer directement dans le vif du sujet, en vous remerciant d'être venus, souvent de loin, pour apporter votre expérience et vos réflexions.

J'évoquerai devant vous une idée générale, d'apparence simple.

Je considère que mon pays n'est pas en sécurité si l'Europe n'est pas en sécurité. Je considère aussi que la sécurité de mon pays est mise en cause par le chaos syrien, par la déstabilisation des pays de la bande sahélo-saharienne, ou par les démonstrations de force en Ukraine.

Soyons clairs : l'Europe est menacée de délitement si nous ne sommes pas capables de défendre ensemble nos intérêts collectifs de sécurité. Il faut nous défendre au nord, au sud, à l'est et à l'intérieur de nos frontières extérieures communes. En tant qu'élue d'une ville maritime, je pense également au flanc ouest du continent européen, c'est-à-dire à sa façade océanique : mais la menace y est moins visible, du moins jusqu'à un certain point, car elle évolue tapie sous l'eau et en silence.

Je ne fais là que rappeler des évidences. Et d'ailleurs nos concitoyens ont bien compris l'enjeu du moment : ils réclament une Europe qui protège contre le terrorisme, et qui se prépare sans faiblesse aux défis de sécurité nés de l'affirmation de certaines puissances régionales sur le plan militaire.

Ne nous y trompons pas, la tâche est immense :

Nous devons d'abord faire comprendre qu'il y a urgence à redresser, chacun chez nous, notre défense. Les crises du moment ne nous laissent pas d'autre choix.

Nous devons ensuite faire comprendre que le combat contre le terrorisme prendra beaucoup de temps. Cela est vrai en Europe, au Sahel comme au Proche et au Moyen Orient.

Nous devons enfin faire comprendre que, dans un monde qui réarme, il faut rétablir l'équilibre militaire au bénéfice de l'Europe. Cela aussi nécessitera des efforts importants, notamment budgétaires, et sur de nombreuses années.

Notre responsabilité politique et militaire est de répondre dans l'urgence aux crises du moment, sans jamais perdre de vue le temps long de l'action. Voilà ce à quoi nous obligent les circonstances présentes.

Je passe la parole à Jacques Gautier qui partage fort bien, je le sais, cette idée.